

# La Gazette des Comores

*Paraît tous  
les jours sauf  
les week-end*

**Quotidien Indépendant d'Informations Générales**

23<sup>ème</sup> année - N° 4263 - Vendredi 02 Décembre 2022 - Prix : 200 Fc

**SONELEC :**

## A quand la fin des coupures intempestives ?



*Ces derniers jours les coupures d'électricité intempestives s'intensifient dans la capitale et ses environs, ainsi que toutes les zones périphériques. La direction de la société d'électricité évoque un problème de radiateur destiné à maintenir la température des groupes électrogènes et des pièces endommagées. Un problème évoqué maintes fois par le directeur général Soilihi Mohamed Djounaid qui devrait être déjà réglé.*

**M**algré tous les appuis financiers pour l'achat des moteurs électrogènes, la SONELEC n'arrive pas à fournir l'électricité régulièrement. Ces dernières semaines, des coupures d'électricité frappent la capitale ainsi que les zones périphériques. Dans un premier temps, la direction de la société évoque un

problème de radiateur chargé de maintenir la température des groupes électrogènes et des pièces endommagées, un problème évoqué maintes fois par le directeur général et qui devrait être déjà réglé. Et aujourd'hui encore, les clients de la Sonelec ont du mal à croire le discours du directeur général de la boîte. « Des radiateurs sont abîmés de sorte qu'il y a excès de température occasionnant la mise hors-réseau de certains groupes et la limitation de vitesse pour d'autres. Malgré cela, nous commençons à voir le bout du tunnel », avait-il déclaré à la télévision nationale, tout en annonçant que la situation va revenir à la normale d'ici la fin de cette semaine. Il a annoncé par ailleurs que les trois groupes attendus sont arrivés à Moroni dont deux sont en cours d'installation à Ngazidja.

LIRE SUITE PAGE 3

### Prières aux heures officielles Du 1er au 05 Décembre 2022

**Lever du soleil:**

**05h 33mn**

**Coucher du soleil:**

**18h 19mn**

Fadjr : **04h 17mn**

Dhouhr : **11h 59mn**

Ansr : **15h 34mn**

Maghrib : **18h 22mn**

Incha : **19h 36mn**



## SEMAINE MONDIALE DE L'ENTREPRENEURIAT

## Construire un écosystème d'entrepreneuriat durable et résilient

La semaine de l'entrepreneuriat est bien chargée en formations. Le ministère de l'emploi en partenariat avec le PNUD et l'UNFPA ont lancé une formation de 5 jours, du lundi 21 au vendredi 25 novembre à la salle multifonctionnelle de Fomboni au profit des jeunes. Les étapes de création d'une entreprise, la culture entrepreneuriale et la communication institutionnelle sont les volets indispensables de cette formation qui a pour but de réduire le taux du chômage dans le pays.

Après le lancement officiel de la semaine entrepreneuriale à Moroni il y a quelques jours, les activités se sont poursuivies dans les îles. À la salle multifonctionnelle de Fomboni, ces acti-

vités ont été officiellement lancées dès le début de la semaine dernière lors d'une cérémonie en présence du secrétaire général du Ministère de la jeunesse et de l'emploi. Une formation de 5 jours axée sur la construction d'un écosystème d'entrepreneuriat durable et résilient a été lancée le lundi 21 novembre pour prendre fin le vendredi 25.

Des nouveaux diplômés et quelques jeunes ayant entrepris des petites activités génératrices de revenus ont pris part à la formation. Une manière de les initier sur le comment entreprendre afin qu'ils puissent, à l'avenir lancer leurs activités créatrices d'emplois. Les étapes de création d'une entreprise, la culture entrepreneuriale et la communication institutionnelle sont les volets jugés indispensables de cette



formation organisée par le Ministère de la jeunesse et de l'emploi avec l'appui du PNUD et de l'UNFPA.

L'objectif principal est de réduire le chômage dans le pays. « L'entrepreneuriat des jeunes est devenu une solution pertinente pour

la promotion des activités entrepreneuriales. Puisque cette semaine est dédiée à la jeunesse, ces formations permettront de mettre en œuvre l'entrepreneuriat comorien et aboutir à une meilleure croissance économique dans le pays » explique Fouad Saïd Hachim, directeur des opérations. Selon lui, des rapports montrent que 28% des jeunes comoriens ayant bénéficié des formations académiques sont au chômage. Un défi de taille qui nécessite plus d'engagements et de persévérance, et surtout des actions concrètes. Les bénéficiaires que nous avons pu interroger estiment que cette formation leur permettra de mieux se relancer dans les affaires.

Riwad

## ENTREPRENARIAT / INTERVIEW

## Self Help Program, ou comment financer son projet



Dans le cadre de la semaine mondiale de l'entrepreneuriat qui se déroule à Mohéli sous la houlette de l'ambassade des Etats-Unis, en partenariats avec YALI Alumni Comoros, une série de formations est organisée à Fomboni au bénéfice de jeunes entrepreneurs de l'île pour leur donner les outils nécessaires à leur développement. Parmi ces outils, il y a le mécanisme de financement de projet qui est souvent ignoré par les soumissionnaires. Ali Omar Abdillah

revient sur ce critère, dans une interview accordée à La Gazette HZK-Presse.

**Question :** Vous êtes le coordinateur de ce projet et vous êtes aussi spécialiste du mécanisme de financement des projets financés par les américains. Que pouvez-vous nous dire par rapport à ce mécanisme ?

**Ali Omar Abdillah :** Il faut savoir qu'il y a un programme spécifique qu'il faut connaître pour pouvoir bénéficier des financements qui peuvent aller de 3000 à 10 000 USD. La spécificité de ces financements tient au fait qu'ils sont destinés aux ONG, des associations communautaires et des coopératives ou encore des gens qui se regroupent autour d'une entreprise par rapport à des critères conçus par l'ambassade, mais qui sont légalement enregistrés au Ministère de l'intérieur.

**Question :** Quels sont les domaines qui peuvent soumettre des dossiers pour être financés ?

**A.O.A :** Effectivement, ces financements sont destinés à des branches spécifiques et bien définies comme dans le domaine des énergies renouvelables pour équiper des peti-

tes usines, des unités de froid pour les pêcheurs ou bien des projets sur la résilience du changement climatique ou encore des réhabilitations d'écoles (communautaires) en état de délabrement. Par contre, il ne finance pas tout ce qui est matériel informatique et équipement médical.

**Question :** Et si on est déjà constitué en coopérative, il suffit de déposer un dossier de candidature ou est-ce qu'il y a un mécanisme particulier à suivre ?

**A.O.A :** Chaque année il y a un document conçu par l'ambassade sous forme de formulaire narratif qu'on doit télécharger et remplir pour ensuite le renvoyer dans l'adresse email de l'ambassade.

**Question :** Après l'octroi des fonds, est-ce qu'il y a un suivi technique pour s'assurer de la bonne utilisation de ces fonds ?

**A.O.A :** Bien sûr, tous les troisième mois il faut que le bénéficiaire fournisse un document où se trouvent les preuves de l'utilisation de l'argent. Selon toujours cette même fréquence, il faut fournir des rapports financiers et moral pour justifier de la progression du projet. En plus de ces rapports, il faut aussi photo-

graphier le projet pour s'assurer de l'existence réel du projet. Et en fin d'année, l'ambassade dépêche une mission pour vérifier si les financements sont utilisés au bon endroit.

**Question :** Que pouvez-vous dire à tous ceux qui sont réticents à soumettre leur candidature ?

**A.O.A :** Tout simplement de se lancer. Dès le mois d'avril, il faut aller consulter le site de l'ambassade américaine aux Comores et celui de YALI Alumni pour postuler et avoir la chance d'être parmi ceux qui seront sélectionnés. Par contre nous sommes conscients que nous souffrons d'un déficit de visibilité, et je prends cette occasion pour remercier La Gazette des Comores pour cette initiative d'être à l'avant garde pour éclairer la population sur ce nous faisons. Pour ceux qui seraient en difficulté par rapport à la langue, ils peuvent toujours s'approcher de YALI Alumni pour les besoins de remplir les fiches qui sont toujours en anglais. Enfin, nous lançons un appel aux associations de Mohéli de beaucoup s'intéresser à nos projets car ils sont en retard par rapport aux deux autres îles.

Propos recueillis par AS Badraoui

## LE CONSORTIUM DAYIMA-ARAF :

## Une année d'activités fructueuse

Le consortium Dayima Araf se veut résilient dans le projet RCN-READ, financé par l'Union européenne. Le collectif travaille d'arrache-pied non seulement pour l'implication d'une science citoyenne dans les ressources en eau mais aussi dans l'adoption pour une agriculture plus durable au profit de tous.

Après un an d'activités, le consortium Dayima-Araf a présenté dimanche 27 novembre dernier, leur bilan dans le cadre du projet de « résilience climatique et numérique : vers des ressources en eau et une agriculture plus durables », financé par l'Union européenne, pour une durée de 3

ans. Le projet est axé sur deux aspects majeurs, les ressources en eau et l'adoption d'une agriculture intelligente. Trois stations hydrométriques ont été installées à trois rivières dont deux à Anjouan (Dzialandze et Shitsango) et un Mohéli. Ces derniers ont pour objectif de mesurer le débit des courants dans les rivières pilotes. Ces installations ont été suivies d'une formation pour mieux outiller les riverains sur comment collecter des données pour une bonne gestion des ressources en eau et potentiellement le développement d'alerte précoce pour les inondations, sécheresses et sur la gestion des bassins versants en vue de s'adapter au changement climatique et ainsi contribuer

à la réduction des risques.

Le co-directeur de l'ONG Dayima Dr Abdoul Oubeidillah a expliqué que hormis les stations hydrométriques, il y a une plateforme numérique déjà en marche plus une application pour collecter les données. « Au départ nous avons comme objectif d'installer des stations hydro-météorologiques et sensibiliser 16 écoles au niveau national, nous avons réussi à impliquer 15 écoles. Pour des raisons sécuritaires, l'installation à Mbeni se fera prochainement. Aujourd'hui ces enfants sont capable de collecter eux-mêmes des données et de comprendre les périodes pluvieuses, le vent et la température à l'aide d'une tablette », a-t-il expliqué.

De son côté, le co-directeur de l'ONG Araf, Nassur Eddine Allaoui a montré que du côté de l'agriculteur, il y a trois objectifs très importants à savoir le développement des zones et la chaîne de solidarité, l'adoption de l'agriculture intelligente et la formation de 16 coopératives communautaires en formation Think.Coop / Start.com. « Dans cette visée, il était question de former les coopératives sur comment tirer profit de leur récoltes. Pour l'agriculture intelligente, il s'agit d'une approche développée en vue de réaliser un triple objectif agricole à savoir productivité accrue, adaptation. « C'est une manière de soutenir les cultures dans un contexte de changement climatique

», a-t-il indiqué. Et d'ajouter : « Pour les coopératives, nous en avons créé cinq, mais trois se sont enregistrées et ont commencé leurs activités (la coopérative de Bambao ya Mtsanga pour la production des oignons, la coopérative de Tsembehu pour les litchis et la coopérative de Koni pour les pommes de terre), etc. » Notons que ces deux activités se complètent, car l'on ne peut pas parler d'agriculture sans les ressources en eau. C'est le secteur qui consomme le plus d'eau.

Andjouza Abouheir

## SONELEC :

## A quand la fin des coupures intempestives ?

## Suite de la page 1

Les coupures prolongées perturbent non seulement des activités professionnelles, mais également la vie de nombreux foyers surtout en cette période de coupe du monde de football. Pire encore, l'activité économique tourne au ralenti pour de nombreux secteurs notamment les artisans. C'est le cas d'Inoussa, un menuisier qui doit livrer un salon complet les prochaines semaines. «

Nous sommes déjà entré dans la période des grands mariages. Et pour te dire, j'ai beaucoup de commandes mais avec ces coupures à répétition, je tourne au ralenti. Je crains ne pouvoir respecter mes engagements », dit-il. Il n'est pas le seul à souffrir. Il y'a aussi les commerçants avec leurs produits carnés ou bien les buvettes qui doivent vivre au quotidien.

« Je pense qu'il y a de l'incompétence dans la société. Ces

responsables ne savent rien, sinon ils ne savent pas pourquoi ils sont là. A chaque fois, on voit la société recevoir des groupes électrogènes flambant neufs. Et comment peut-on avoir des coupures aussi fréquentes dans un petit pays comme le nôtre. C'est normal, car malheureusement, tous les directeurs qui passent dans cette société continuent les mêmes pratiques... sans aucune innovation », confie un ancien agent de la société. «

Actuellement la société est au bout du rouleau. Elle est endettée à hauteur de 5 milliards de francs comoriens, une somme colossale qu'elle doit à ses fournisseurs. On parle d'achats de pièces de rechange, de radiateurs de température et même des groupes. Et on revient chaque fois à la case départ », poursuit-il.

Pour rappel, la société prend toujours ses 60 000 litres de gazole par jour et pourtant tous les moteurs ne s'allument pas. Une

situation qui interroge un agent de la Société Comorienne des Hydrocarbures. « Je trouve bizarre que la société prenne 60 000 litres de gazole par jour et ce sont deux ou trois moteurs qui marchent. Et même si il y a des délestages, la société prend la même quantité », s'étonne notre source.

Nassuf Ben Amad

## PÉNURIE D'EAU DANS LA CAPITALE :

## La SONEDE fait appel à des plongeurs professionnels

La Société Nationale d'Exploitation et de Distribution des Eaux (SONEDE) se trouve dos au mur depuis déjà un mois. Elle n'arrive pas à régler les problèmes liés à l'approvisionnement en eau dans la capitale Moroni et ses environs. Elle a fait appel à des plongeurs professionnels pour mieux comprendre ce qui se passe dans les profondeurs du puits de la station de pompage ONU4 de Vouvouni. Les quelques foyers disposant d'une citerne ont épuisé leur stock d'eau de pluie, en cette période de forte sécheresse.

Cela fait déjà plus d'un mois que les habitants de la capitale et ses environs ne reçoivent aucune goutte d'eau. Un problème de quelques jours au départ, la situation commence à devenir plus que compliquée. Dans les rares bornes fontaines où on voit l'eau couler par intermittence, chacun se précipite pour avoir son sceau d'eau. Et pour comprendre ce qui se passe dans les profondeurs du puits de la station de pompage ONU4 de Vouvouni, source des problèmes liés à l'ap-

provisionnement de la capitale, la direction de la SONEDE fait appel à des plongeurs professionnels pour des travaux de raclage.

« L'hypothèse selon laquelle le puits de la station ONU4 serait encombré empêchant le bon fonctionnement de la pompe sera bientôt confirmée ou infirmée. La direction technique compte sur les résultats de cette ultime inspection pour pouvoir répondre aux multiples questions que se posent les usagers », lit-on sur la page Facebook de la société

Selon eux, plusieurs initiatives sont prises pour trouver une solution rapide face à ce problème qui inquiète à la fois les usagers et les producteurs. De leur côté, les responsables du Projet de réhabilitation du Réseau d'Adduction d'eau de Moroni et ses Environs (PRRAME) cherchent comment adapter leur calendrier aux problèmes actuels pour mettre fin à cette crise. « Ca commence à devenir fatiguant. Il n'y a ni eau ni électricité. Comment allons nous vivre », déplore une dame qui a fait trois jours sans obtenir une goutte de ce précieux liquide. « Nous n'avons même pas préparé à manger ces deux derniers



jours. J'ai dit aux enfants d'aller manger des brochettes. On achète de l'eau, mais c'est pour se laver. Et pendant tout ce temps, les autorités nous parlent d'urgence. Émergence sans

l'eau et ni électricité, c'est quelle émergence », ajoute-t-elle.

Interrogé sur cette question, le directeur général reconnaît que la situation actuelle est difficile. « Selon les plongeurs, il y a beaucoup de travail à faire. Il faut nettoyer les alentours du puits, pour qu'elle puisse envoyer l'eau facilement. Depuis maintenant trois jours, ces plongeurs ne font que nettoyer le puits ONU4 de Vouvouni. Nous espérons d'ici la fin de la semaine régler le problème », espère Soundi Goulam directeur général.

Et d'ajouter : « Il faut comprendre que nous sommes dans une période de sécheresse. Et comme il y a un problème dans la station ONU4, les autres stations de pompage ne peuvent envoyer l'eau jusqu'à la citerne de Daché pour afin alimenter les autres quartiers. Car cette ligne a beaucoup de branchement. L'eau va jusqu'aux quartiers Mjivurize et Omar Kassim pour le moment. Mais, comme je viens de le dire, on espère trouver une solution plus rapidement ». Croisons les doigts.

Nassuf Ben Amad

## VULGARISATION DU CODE DE L'EAU :

## " Equilibrer la distribution "

Un atelier de vulgarisation du nouveau code de l'eau en présence de plusieurs entités représentant l'île de Mohéli a eu lieu lundi dernier à la salle multifonctionnelle de Fomboni.

L'eau est l'élément indispensable à la survie de l'humanité, donc sa préservation et sa distribution doivent suivre une certaine logique et un code bien défini pour ne pas tomber dans l'aberration et l'utilisation abusive de ce qui est communément appelé l'or blanc. Après Ngazidja et Ndzouani c'est au tour de Mwali de bénéficier de cet atelier pour permettre aux acteurs locaux de mieux s'imprégner de ce nouveau code qui remplace celui de 1994 qui n'a jamais vraiment été appliqué faute de n'avoir jamais été promulguée.

C'est pourquoi, à l'initiative du gouvernement avec l'appui du Programme des Nations Unies pour le Développement (PNUD) et le Fonds vert pour le climat (FVC), des

experts ont été engagés pour l'étude d'un nouveau code de l'eau qui serait en phase avec les réalités du moment. « Il fallait un nouveau code qui sera en phase avec les nouvelles réalités, notamment le dérèglement climatique qui entraîne avec lui un certain nombre de problèmes comme le tarissement des cours d'eau », confie Abderamane Mohamed, le coordinateur du programme ERDC. Avant de se pencher

sur la problématique du tarissement de l'eau, d'autres participants ont soulevé la question de l'insalubrité des ces cours d'eau qui sont censés assurer la distribution à l'ensemble de la population. A l'unanimité, les participants sont d'accord pour que des mesures contraignantes soient prises pour lutter contre ces pratiques qui avant de salir les sources hydrauliques, ont un véritable impact sur la dégradation de l'environne-

ment qui est l'une des sources de la raréfaction des cours d'eau dans l'ensemble du territoire national. « Ces infractions doivent être sanctionnées notamment par le principe du pollueur-payeur », renchérit-il

Si les acteurs concernés ne prennent pas la problématique à bras le corps, c'est l'ensemble de la population qui va en pâtir de l'absence de ce denrée pourtant indispensable. « L'eau est une ressource naturelle précieuse dont la gestion durable est d'intérêt général. Sa préservation s'impose à tous et exige de chacun qu'il contribue à l'effort de l'Etat, pour en assurer la protection et la gestion durable », comme stipulé par l'article 3 de ce nouveau code de l'eau.

L'autre problématique qui a conduit à l'élaboration de ce nouveau texte juridique est celle de la responsabilité de la gestion de l'eau par les entités étatiques ou communautaires. « Les communes, en leur qualité de maître d'ouvrage délégué du service public d'approvisionne-

ment en eau potable, confient la gestion du service public de distribution d'eau potable à la société nationale chargée de la distribution de l'eau au vu de la réglementation en vigueur », nous dit l'article 63 de la loi 20-036/AU du 28 décembre 2020, portant Code de l'Eau et de l'Assainissement en Union des Comores.

Et l'article de finir : « Dans le cas cette société nationale ne serait pas en mesure de gérer le service public de distribution d'eau, après avis de l'autorité de régulation, le conseil des ministre confie par dérogation à l'alinéa précédent la gestion du service à une autre personne morale de droit public ou privé ». C'est ce qu'Aboubacar Abdou Msa, expert juriste a défini comme « le principe de la subsidiarité », qui consiste à reverser la responsabilité d'une action publique à l'entité compétente la plus proche de celle-ci.

AS Badraoui



## CINÉMA

## Carton Rouge », un film politico-social

*Le film « Carton Rouge » de Mohamed Said Ouma fait toujours tabac deux ans après sa sortie en salle et sa diffusion sur Moroni, devant une centaine de personnes et où des échanges entre le public, le réalisateur et les protagonistes ont eu lieu. Dans une interview accordée à un média réunionnais, il évoque son rapport avec son pays d'origine et la genèse de son film.*



Devant les micros du média réunionnais, le cinéaste franco-comorien se livre et raconte « la création du cinéma du réel ». Mohamed Said Ouma ne parle pas que de son film. Il revient sur sa vie et atterrit sur sa découverte et sa familiarisation avec l'archipel, cette espace qui allait devenir son terrain de travail malgré son rêve de filmer « la France, La Réunion et l'Angleterre », trois endroits où il a passé la plus grande partie de sa vie. « Je suis né ici, après mon père m'a bourlingué entre les valises, les séparations. On a fait la France, Paris, la Normandie, l'Angleterre où j'ai vraiment fait ma formation intellectuelle, mes études », détaille celui qui dit avoir découvert les Comores grâce à son père. « Dans ma démarche artistique, les Comores n'étaient pas un espace où je pouvais créer. Je sais pas pourquoi. Dans mon imaginaire à ce moment-là, les espaces de création pour moi c'était plus l'Angleterre ou la France, c'était les espaces que j'habitais. Même si je suis d'origine comorienne, je n'avais pas cette culture

comorienne en moi. Mon père me l'a transmise, j'allais aux Comores de temps en temps mais je n'arrivais pas à appréhender cet espace. Même si je parle très bien la langue, mais pour moi c'était un espace étranger à mon corps », explique-t-il.

Ilien, le cinéaste a découvert la culture créole à travers la Réunion et cette nouvelle vision l'a conduit à vouloir filmer ses origines. « Quand j'ai redécouvert les Comores, je me suis senti à l'aise et je me suis dit 'ça c'est un espace que je veux filmer', il y a des choses que je peux dire », répond-il bien cette idée lui a parue, au début, « délicate ». Et d'ajouter : « [...] on se pose toujours la question de la légitimité. [...] Aujourd'hui on ne regarde même pas l'œuvre, on se demande directement qui a fait l'œuvre. [...] Je me suis souvent posé cette question en me disant « cet espace je ne le connais pas, je suis un étranger. Je pense qu'avec l'âge il faut accepter qui on est. C'est quand j'ai arrêté de me poser cette question de

la légitimité que j'ai compris que j'étais légitime partout, que je pouvais filmer partout. En me disant que mon regard ne sera jamais totalement endogène, ce sera toujours un pied dedans, un pied dehors. Mais c'est mon regard », dit-il.

Ouma dit avoir découvert les Comoriens comme « une espèce très exotique » et difficile à comprendre dans l'imaginaire. « Au fur et à mesure des voyages je me suis dit il faut que j'appréhende cet espace autrement. C'est vraiment le plus difficile. De se dire, je laisse tout ce que j'ai et, dans le cinéma du réel, j'observe. Je regarde les gens, comment ils sont, ce qui les meut, ce qui les chagrine, comment ils font pour être heureux et là tu commences à te poser les vraies questions de la vie et de l'existence par rapport à leur point de vue à eux », explique-t-il. Emu et passionné après s'être donné le temps de démêler le vrai de ce chez-soi qu'il ne connaît pas, Ouma découvre alors « des îles complexes » aux problèmes multiples.

Arrive 2015 et le boycott des Jeux. Présent, il assiste à un conflit diplomatique. « Le film commence à prendre de l'épaisseur », se dit-il sans pour autant savoir que c'est l'idée de fuir et ne pas fuir qui va nourrir son projet. « Il y a à peu près 30 à 40 athlètes qui se sont barrés. Là je croise Razia, une joueuse qui est dans le film. Je lui demande : « toi aussi tu vas te barrer ? Vous n'êtes pas venus jouer en fait ! » De manière très provocatrice. Et elle me dit « mais nan mais tu me prends pour qui ? Je suis venue pour jouer, pour représenter mon pays, je ne suis pas venue pour fuir. L'échange était un peu virulent. C'est vraiment là qu'est venue l'idée du film. Je me suis dit en fait je ne devrais pas m'intéresser au boycott qui est un fait divers, je devrais m'intéresser à ceux qui vont rentrer », se souvient celui pour qui cette question de fuir ne relève que de l'idée de cette jeunesse de « ne pas pouvoir s'épanouir dans leur propre pays ».

« Mes intentions c'était de parler de ceux qui restent. Résister c'est rester. Je trouve ça très important de se dire qu'à partir de nos îles il y a des hommes et des femmes qui construisent des choses qui ont du sens pour les territoires qu'ils habitent et pour le monde. Je voulais aussi montrer que toute la jeunesse africaine ne fuit pas », explique-t-il à nos confrères de la Réunion. « Moi ce que je cherchais c'était le regard de ces jeunes femmes sur leur pays. Elles ont quelque chose à dire. Je pensais qu'elles étaient politisées. Mais en fait je me suis rendu compte que c'est moi qui

porte un discours politique. Ça m'a bien fait réfléchir. J'aborderai mes prochains films différemment ». Et de rajouter : « Elles, leur discours politique, c'est le fait même d'exister, de se lever, de travailler, de s'occuper d'elles-mêmes, de faire du basket, de s'épanouir en collectif. C'est ça leur projet politique. Vivre comme elles le font, c'est déjà une affirmation politique. Dans un pays déstructuré, voué à la corruption, à l'exil, elles ce qu'elles disent c'est qu'elles ne sont pas déstructurées, elles ne sont pas dans la recherche de l'exil. Elles sont épanouies ».

Si discours politique y'en a dans le film, le réalisateur le relève dans le dernier texte du film et dit que « les habitants fuient et les leaders politiques esquivent ». « Derrière ça, c'est l'idée que ce pays ne peut pas s'en sortir s'il n'y a pas l'idée d'un projet collectif. Pour l'instant il n'y en a pas. Les Comores est un pays qui a été atomisé. C'est devenu très fragmenté et c'est le chacun pour soi. Le capitalisme s'est appuyé sur les failles de la colonisation, de l'esclavage, de l'islamisation à pas forcé. Dans une société qui était à la base très solidaire, dans la fraternité, le partage, et dans une espèce d'égalitarisme, ça a donné une société très inégalitaire très individualiste où le sens du collectif a disparu. Nos représentants politiques aux Comores, sont le signe de cette faillite collective, d'où le carton rouge – le titre du film – qui leur est adressé », conclut-il.

Kamal Gamal

## CULTURE :

## « La fête des contes » à l'Alliance ce vendredi

*Danse, jeux de mots et musique, la metteuse en scène Isabelle Hoarau et les enfants du théâtre vont émerveiller la foule dans un spectacle ludique vendredi 02 et samedi 03 décembre à l'Alliance Française de Moroni.*

Pour donner un nouveau souffle à la pièce d'Ann Rocard, Isabelle Hoarau et les enfants du théâtre vont jouer « la fête des contes » vendredi 02 et samedi 03 décembre prochain à 19 heures à l'Alliance Française de Moroni. Ce collectif est composé de 24 enfants des écoles Mouinat, Henri Matisse, Fundi Abdulhamid et du Jardin des enfants. Toute une mise en scène. L'histoire se déroule à la forêt à la rencontre de Merlin le mage, cendrillon, blanche neige, le petit poucet, les sept nains, etc. Pour l'enseignant comédien, c'est un texte de jeux de mots pour enfants, un spectacle à ne pas rater. « L'on retrouve dans cette pièce, de la musique de

différents chanteurs Givendi, du classique Dalida, Maître Gims, un mélange de modernité et d'anciennes chanson. Ils vont chanter et aussi danser. Ce qu'il faut retenir, les enfants ne font pas que jouer, mais représentent aussi des personnages », souligne-t-elle.

Cette pièce écrite et adaptée par Isabelle Hoarau aura un décor. La toile de fond a été faite par Catherina et d'autres personnes travaillent sur le décor. « Il y aura une maison, un arbre et tout ce qui est féérique », confie-t-elle. Le spectacle a comme principal objectif de mettre en lumière les enfants. C'est aussi un cadre éducatif. « Le plus important, c'est qu'ils s'amusent. Je suis là pour aider et voir comment les accompagner », explique celle qui dit avoir enregistré en studio avec Cheikh MC.

Rencontrés en pleine répétition, la metteuse en scène et ses apprentis comptent relever le défi. « Tout est question de magie. J'ai l'habitu-

de en tant que professeur. Ce sont des enfants, ils apprennent vite et nous espérons être au rendez-vous le jour J », dit-elle. Ce professeur appelle les autres parents à inscrire leurs enfants. Ce n'est pas que la comédie mais ils apprennent le vivre ensemble. « Je fais mes cours tous les vendredis. Et les répétitions

se font essentiellement au Retaj. Et ici à l'Alliance, je commence à faire des répétitions. Le cours, je le fais une fois par semaine, tous les vendredis. On travaille sur la concentration, l'imagination, l'imaginaire, sur des pièces, la prise de parole » rassure-t-elle.

Andjouza Abouheir



**La Gazette des Comores**  
**Fondateur et Directeur général**  
 Said Omar Allaoui  
**Directeur de la publication**  
 Elhad Said Omar  
**Rédacteur en chef**  
 Mohamed Youssouf  
**Secrétaire de rédaction**  
 Toufé Maecha  
**Rédaction**  
 A. Mmagaza  
 M.I.M Abdou  
 A.O. Yazid  
 Andjouza Abouheir  
 Nassuf Ben Amad  
 Kamal Gamal Abdou  
 Nabil Jaffar  
 Riward  
 A Bardraoui  
**Mise en page**  
 Abdouchakour Aladi Nourou  
**Responsable commercial**  
 Mariama Mhoma  
**Documentation archiviste**  
 Hadidja Abdou  
**Photographe / Site Web**  
 Mohamed Said Hassane  
**Impression**  
 Graphica Imprimerie  
[www.lagazettedescomores.com](http://www.lagazettedescomores.com)  
 Tel: 773 91 21/ 322 76 45

## FOOTBALL, CHAMPIONNAT 6ÈME JOURNÉE

# Djabal FC et FC Hantsindzi, ne se lâchent pas en tête du championnat

*Mon pied ton pied, comme se dirait des nouveaux amants qui s'aimourachent. Situés au centre et à l'extrême nord de la Grande-Comore, les deux clubs ne se quittent plus en tête du championnat régional de Ngazidja.*

Plus que jamais, l'issue du championnat reste incertaine. Entre la première place occupée par Djabal FC et la 9ème place d'US Selea, il n'y a que 6 petits points de différence. Mieux, les 8 premiers du championnat se tiennent dans un mouchoir de poche avec seulement quatre points de différence. Cette tendance se confirme au fil des journées. Lors de la sixième journée, c'est presque le statu quo. En déplacement à Mvuni Ya Bambao, le leader du championnat Djabal FC est allé se casser les dents chez l'une des surprises de ce début de saison, Twamaya FC de la ville universitaire. Zéro but partout, c'est le score final entre les deux clubs du Bambao.

Même sort pour le deuxième du championnat, FC Hantsindzi. En déplacement à Mitsamiouli pour y affronter US Ntsaweni, l'équipe de Mbwanu rentre avec le point du



match nul (2-2). Avec trois matchs qui se sont soldés par trois matchs nuls et vierges, cette sixième journée est parmi le moins prolifique (9 buts marqués) de ce début de championnat. Troisième du championnat à la différence de but, US Zilimadjou a été accroché à domicile (2-2) dans son antre de Moroni. Pour son retour

à Moroni, coach Soumeit anciennement d'USZ a joué un bel sal tour à son ancienne équipe. En déplacement dans le Mbadjini pour y affronter FC Male, Volcan Club, l'autre club de la capitale est revenu avec un zéro à zéro très frustrant. Ce match nul fait que le club d'Iroungoudjani reste derrière Bonbon Ndjema avec un but

en moins par rapport à son grand rival.

Dans le bas du classement, le sourire n'est pas non plus au rendez-vous. A domicile, US Selea n'a pu faire mieux que le match nul contre ses voisins de l'Etoile des Comores (0-0). Ce résultat n'aide pas du tout les deux clubs à se relancer au classe-

ment général. Si le résultat n'est pas à leur goût, il est toujours mieux que la cinquième défaite (1-0) en six matchs d'Enfants des Comores face à Petit Harlem. Avec un seul point au compteur, le club de Vouvouni connaît son plus mauvais début de saison de son histoire, et d'aucun ne parle d'une descente assurée en division inférieure dès la saison prochaine.

Faut-il rappeler que cette sixième journée s'est jouée toujours sous régime de sanctions après les débordements de la troisième journée. Suite au non respect des certaines disposition de la note 22-23/LFNG/PR en date du 18 décembre, la ligue a décidé de sévir contre les clubs récalcitrants. « Il est informé aux responsables des clubs que désormais à partir de la prochaine journée (6eme), les huis-clos sont levés mais seulement pour les équipes qui ont eu le courage de répondre à la recommandation de la ligue que ce soit pour la D1 ou pour la D2 », pouvait-on lire dans un courrier qui date du 28 novembre dernier émanant du président de la ligue Mr Kaissane Hassani.

AS Badraoui



## EXPERTISE FRANCE RECRUTE UN.E CHARGE.E DE PROJET EN INGENIERIE DE FORMATION

**Intitulé du poste :** Expert en ingénierie de formation

**Poste basé à :** Mutsamudu, avec visites de terrain régulières et missions sur Grande Comore

**Durée de la mission :** 12 mois renouvelables

### Objectif du projet

Le projet AFIDEV (appui aux filières d'exportation et au développement rural) vise à améliorer la compétitivité et l'organisation des filières d'exportation (vanille, ylang-ylang, girofle) : il doit contribuer à augmenter les volumes et la qualité des productions, à accroître les revenus et à créer des emplois durables. Le projet est financé par l'Agence française de développement dans le cadre du PDFC (Plan de Développement France-Comores) ; il est mis en œuvre par Expertise France en partenariat avec le MAPETA (Ministère de l'agriculture, de la pêche, de l'environnement, du tourisme et de l'artisanat).

### Positionnement du/de la chargé.e de projet

Expertise France recherche un.e chargé.e de projet expert en ingénierie de formation et en sociologie des organisations. Son objectif sera de mettre en œuvre les activités du projet qui visent le renforcement de capacités, la structuration et la maîtrise des marchés par les acteurs des filières de rente et maraîchères (producteurs, entrepreneurs, exportateurs). Il devra à cet effet produire des référentiels et des manuels utiles aux différents partenaires. Il travaillera sous la responsabilité du référent technique « génie rural ».

### Missions à remplir

**I. Formation :** Le titulaire du poste s'attachera à la production de référentiels et de supports de formation à destination des partenaires et publics cibles du projet ;

**II. Animation rurale :** Il pourra être amené, dans le prolongement de son travail de formation, à seconder l'équipe projet dans les domaines spécifiques d'appui aux organisations professionnelles agricoles et au développement rural ;

**III. Point focal :** En tant que point focal d'AFIDEV sur Anjouan, l'expert sera chargé, en rapport avec chacun des membres de l'équipe projet basé à Moroni, d'aider à dérouler toute activité qui vise à la mise en œuvre du plan de travail budgétisé annuel adopté en comité de pilotage ;

**IV. Capitalisation :** En binôme avec le chargé de suivi-évaluation, l'expert se chargera de suivre et produire les livrables attendus sur les résultats et effets globaux du projet.

### Profil recherché

Diplôme d'études supérieures (bac+5 minimum) en sciences humaines, en sciences de l'environnement ou équivalents ;

Expertise éprouvée en ingénierie de formation, en ingénierie pédagogique, en production de référentiels de formation et de référentiels métiers ;

Expérience professionnelle d'au moins 5 ans au sein de projets de développement (bonne maîtrise de la gestion de projet et des procédures bailleurs) et compétences avérées sur les questions de genre.

### Informations complémentaires

Poste à pourvoir dès que possible. Merci d'adresser lettre de motivation, CV et 2 références d'anciens employeurs à [rh.comores@expertisefrance.fr](mailto:rh.comores@expertisefrance.fr) avec pour objet « **Candidature Chargé.e de projet ingénierie de formation AFIDEV** », au plus tard le 18 décembre 2022.



## UNION DES COMORES

Unité – Solidarité - Développement  
\*\*\*\*\*

### MINISTERE DES TRANSPORTS MARITIME ET AERIEN

### PROJET CONNECTIVITE INTER-ILES DES COMORES

#### Avis Spécifique de Passation de Marchés

#### Invitation à la Sélection Initiale

**Maître d'Ouvrage** : Ministère des Transports Maritime et Aérien

**Projet** : Projet Connectivité Inter-Îles des Comores (PICMC)

**Titre du Marché** : Travaux d'extension du port de BOINGOMA à Mohéli – Union des Comores

**Pays** : Union des Comores

**N° de don** : E0190

**Numéro de DSI** : 2022/11-01/MTMA/PICMC/DSI/BOINGOMA

**Émis le** : 15 Novembre 2022

1. L'Union des Comores a reçu un financement de la Banque mondiale pour le coût du Projet Connectivité Inter-Îles des Comores, et a l'intention d'appliquer une partie du produit aux paiements en vertu du marché pour les travaux d'extension du port de BOINGOMA à Mohéli – Union des Comores.

2. L'Unité de Projet du PICMC a l'intention de sélectionner initialement les Candidats pour les Travaux d'extension du Port de BOINGOMA à Mohéli. Les éléments du programme à retenir sont les suivants :

- \* Construction de deux (02) quais de 136 m et 120m avec une digue de 275m de long
- \* Cote de dragage retenue à -5,00 m CM pour la souille du quai de marchandise
- \* Digue de protection à talus
- \* Réhabilitation de la jetée d'accès
- \* Aménagement d'une zone de chargement / déchargement pour les embarcations à coque en V
- \* Accès maritime sécurisé pour les navires
- \* Aménagement du terre-plein
- \* Bâtiments : gare maritime avec contrôle et règle de sécurité ISPS, hangar de stockage des marchandises
- \* Voirie et réseaux
- \* Clôture, ISPS

3. On s'attend à ce que la Demande de Propositions soit émise en Février 2023.

4. La Sélection Initiale sera effectuée selon les procédures spécifiées dans le Règlement sur les marchés de la Banque mondiale pour les emprunteurs du FPI quatrième édition – novembre 2020 (« Règlement sur les marchés »), et est ouverte à tous les Candidats éligibles tels que définis dans le Règlement sur les marchés.

5. Les Candidats éligibles intéressés peuvent obtenir de plus amples informations auprès de l'Unité de Gestion du projet à l'adresse ci-dessous pendant les heures de bureau de 8 heures à 16 heures – heure locale de Moroni Union des Comores. Le document sera téléchargé du site WEB du Projet [www.picmc.km](http://www.picmc.km) sur le lien suivant : **PROJET CONNECTIVITE INTER-ILE DES COMORES** ([picmc.km](http://picmc.km)). Les réponses aux clarifications demandées par les candidats et les modifications apportées aux documents initiaux de sélection, le cas échéant, ne seront pas envoyées directement par courrier électronique aux candidats. Toutes les réponses aux clarifications et aux modifications seront publiées dans le fichier lié ci-dessus et les candidats sont seuls responsables de la surveillance du lien pendant la procédure d'appel d'offres pour toutes les notifications relatives à cette DSI.

6. Les candidatures de Sélection Initiale doivent être soumises dans des enveloppes clairement marquées et livrées à l'adresse ci-dessous à 14 heures (heure locale de Moroni – Union des Comores) **le 27 Décembre 2022**. Les candidatures tardives seront rejetées.

Projet Connectivité Inter-Îles des Comores  
Monsieur MOHAMED MMADI AHAMADA, Coordinateur  
Moroni Coulée – Route Garage : +269 733 21 63

**Email** : [connectivitecomoros@gmail.com](mailto:connectivitecomoros@gmail.com) copie à  
[coordi.connectivitecomoros@gmail.com](mailto:coordi.connectivitecomoros@gmail.com) et  
[rpm.connectivitecomoros@gmail.com](mailto:rpm.connectivitecomoros@gmail.com)

**Site web** : [www.picmc.km](http://www.picmc.km)